

CHARTRES

SANCTUAIRE DU MONDE



IN MEMORIAM

Servane de Layre-Mathéus (1939-2020)

Présidente de *Chartres, sanctuaire du Monde* (2001-2020)

Servane de Layre-Mathéus est décédée le 27 janvier 2020 à Issy-les-Moulineaux. S'inscrivant dans les pas de la ferveur des fondateurs, du premier président de Chartres, sanctuaire du Monde, Pierre Firmin-Didot, sans oublier le chanoine François Legaux, Jean Favier, Albert de Schonen, Noël Raimon, Jean-François Lagier, elle avait accepté de prendre place dans nos équipes, avec ce généreux et tout simple « esprit de service », dévoué à ce monument, classé par l'UNESCO au patrimoine mondial, spirituel et artistique de l'humanité.

Elle a passé sa vie, avec une âme de bâtisseur, à transmettre du savoir, à aimer l'histoire, à solliciter les donateurs du monde entier, pour porter toutes les demandes spirituelles des pèlerins et renforcer l'attachement des visiteurs vers l'insigne basilique Notre-Dame de Chartres, si rayonnante depuis plus de mille ans !

Servane a aimé le Moyen Âge qui a couvert l'Occident d'un blanc manteau d'églises, dont celle de Chartres avec ses clochers, qui semblent faire un trait d'union avec le Ciel.

À Chartres, la lumière fait aimer la vie à travers les couleurs des vitraux, expression la plus aimable et familière de la présence de Dieu et de la Mère des Cieux.

Mais ce joyau, dans son écrin de pierre et de verre, est toujours fragile et nécessite des soins permanents. Aussi son énergie a-t-elle été dirigée sans compter vers la recherche des moyens immenses, que l'édifice et ses trésors demandent tous les jours pour assurer leur conservation, leur mise en valeur, leur protection.

Ce fut le « grand œuvre » de Servane de Layre-Mathéus, salué par tous unanimement : grâce à ces restaurations, les images effacées des vitraux ont ressurgi et les peintures ont retrouvé leur éclat. L'enseignement qu'ils dispensent est de nouveau lisible : il est celui qu'elle a toujours suivi, au service de la révélation et de la splendeur de la foi, vers la beauté comme unité supérieure de l'œuvre.

L'association Chartres, sanctuaire du Monde continuera d'en porter la flamme, pour qu'à chaque étape des âges nouveaux, le message de l'« univers de Chartres » illumine toujours les cœurs.

Jean-François Lagier



Quelques semaines avant sa disparition, Servane de Layre-Mathéus, a écrit son dernier éditorial pour la lettre annuelle de l'association qu'elle présidait.

Le Buisson ardent et le feu des cathédrales

Une immense flamme dévore la charpente millénaire de Notre-Dame de Paris, en cette soirée inoubliable du 15 avril 2019. Bientôt, c'est la haute flèche de Viollet-le-Duc qui bascule dans le brasier ! Les parisiens sont descendus dans les rues, et, de partout s'élèvent prières et cantiques à la Vierge. L'héroïsme et le savoir-faire des pompiers sauvent enfin la cathédrale qui reste debout. L'heure viendra de la reconstruction, après la mise sous protection des voûtes. Le rayonnement spirituel et culturel de Notre-Dame a occupé tous les écrans ; des cinq continents parviennent des messages de soutien, signes de l'universalité de cette cathédrale et de sa force symbolique.

La cathédrale de Chartres, elle aussi, a connu le ravage de plusieurs incendies au cours de sa longue histoire. Dans la nuit du 4 juin 1836, sa charpente, surnommée « la forêt », s'est embrasée. Les flammes de 15 mètres de haut alertent les populations alentours. Tous accourent, font la chaîne de l'eau aux côtés des sapeurs pompiers, calfeutrant des verrières pour protéger les résilles de plomb. Le feu est enfin maîtrisé. Désormais, une charpente métallique porte la toiture de cuivre, immenses travaux soutenus par Victor Hugo qui a lancé un formidable appel à la générosité pour sauver Notre-Dame de Chartres !

Quelle énigme de découvrir en visitant le chœur de Notre-Dame de Chartres, le vitrail du « Buisson ardent », daté du début du XIII^{ème} siècle. Il est placé à l'honneur, tout proche de la « Maîtresse verrière de la Vierge Marie ». Pourquoi les bâtisseurs ont-ils conçu cette disposition étrange ? Une longue flamme rougeoyante s'enroule autour d'un buisson resté vert, et cette flamme puissante est comme le personnage principal de la verrière...

Moïse, selon le livre de l'Exode, est saisi de crainte, percevant la présence sacrée, il quitte ses sandales et voile sa face. Lui, le modeste berger de Madian, le voici investi d'une mission par la voix qui s'élève du brasier qui ne consume rien : « Va rencontrer Pharaon et fais sortir Mon peuple de la servitude de l'Égypte. J'ai vu sa misère. »

Le symbole, sous forme d'une scène gravée dans le verre, évoque l'Esprit divin, sa force qui va saisir Moïse et, des siècles plus tard, transformer les timides apôtres en missionnaires, sous l'effet des langues de feu de la Pentecôte. La cathédrale de Chartres, consacrée à la Mère de Dieu, transmet un autre symbole essentiel, celui de la virginité de Marie, évoquée par ce feu mystérieux qui ne l'a pas consumée. Ce message est celui de l'espérance.

Visitions ou visionnons ce vitrail « énergétique » qui transmet l'ardeur – ce mot d'origine latine qui évoque le feu – Cette ardeur peut devenir la nôtre et le feu des cathédrales signifier la flamme de vie que chacun peut recevoir.

Cette ardeur, enfin, n'est-elle pas un motif pour soutenir, protéger, préserver Notre-Dame de Chartres où brûle, sans aucun danger pour nous, le Feu puissant du Buisson ardent.

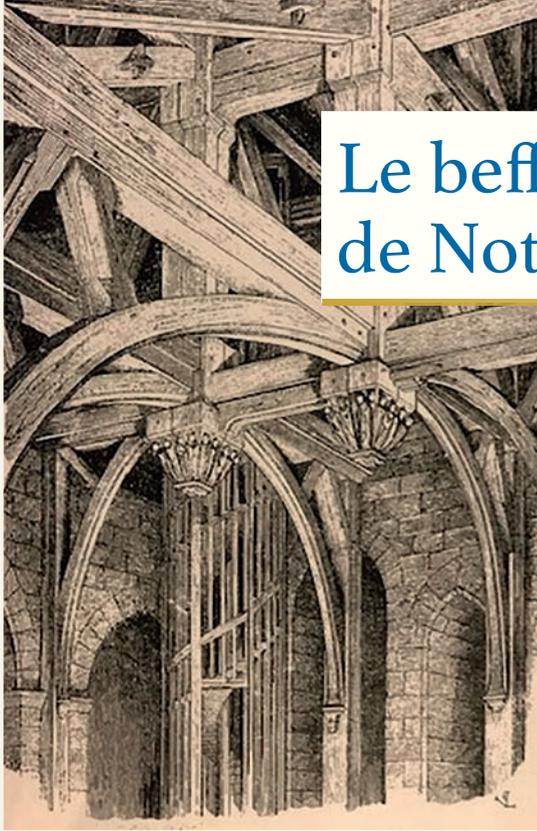


Servane de Layre-Mathéus ✚



Le Buisson ardent
Vitrail du XIII^{ème} siècle

Le beffroi de charpente de Notre-Dame de Chartres



Le dramatique accident qui a consumé au mois d'avril 2019 les couvertures et charpentes de Notre-Dame de Paris nous a aussitôt rappelé l'incendie qui détruisit totalement celles de Notre-Dame de Chartres en 1836. Nous nous souvenons aussi que la reconstruction en fut immédiatement relancée pour s'achever en 1846 par la réalisation d'une charpente en fonte sous une couverture de cuivre. Cette mise en œuvre de nouveaux matériaux à cette époque, marquant l'émergence de l'ère industrielle sur le patrimoine, se fit aussi dans l'esprit d'innovation prôné par Viollet-Le-Duc lui-même, restituant ainsi la silhouette originale de la cathédrale du début du XIII^{ème} siècle.

Si les intelligentes interventions de nos pompiers ont pu sauver les beffrois dans les clochers de Paris, il n'en fut pas de même à Chartres, où la violence des flammes s'infiltra dans les clochers à travers les baies situées au-dessus des toitures, incendiant en totalité le grand beffroi, installé dans le clocher vieux, achevé au sud en 1150.

Il en occupait alors tout l'étage supérieur, et devait lui-même remonter aux travaux qui suivirent la reconstruction de la cathédrale après 1194, si on en croit l'unique représentation qui en est connue, dessinée à peine dix ans auparavant par un officier de marine, ancien polytechnicien, Chapuy, qui réalisa, en collaboration avec l'érudit F.T. de Jolimont, une jolie monographie illustrée, gravée et publiée par l'éditeur Engelmann en 1828.

La vue du dessin, depuis un angle de la chambre des cloches, révèle un puissant ouvrage de charpente pouvant remonter, sinon à l'origine du clocher terminé en 1150, au moins aux travaux de la fin du XII^{ème} siècle ou du tout début du XIII^{ème} siècle, comme en témoigne le caractère encore tout roman de ses clefs pendantes, sculptées dans l'esprit des chapiteaux romans, et aussi, bien visibles, les énormes sections de bois, simplement avivées, c'est-à-dire dépourvues de toute l'ornementation profondément travaillée, qui caractérise les charpentes plus récentes du Moyen Âge.

La disparition de cet exceptionnel beffroi nous a donc privés d'un ouvrage majeur des premiers temps de notre cathédrale, nous abandonnant une vaste coquille vide, haute de près de 20 mètres, ouverte à tous les vents et aux pluies fouettantes. Dans son état ancien, elle se prolongeait encore, au-dessus du beffroi de charpente, sur tout le vide intérieur de la flèche de

pierre romane, s'élevant sur 30 mètres, dégagant ainsi une chambre de résonance de 50 mètres de haut, dont on devine la puissance d'appel sur son environnement.



Les baies en étaient nécessairement protégées, sur trois niveaux d'ouvertures, par d'importants ensembles d'abat-sons, encastrés dans les baies de pierre, fermant largement les façades.

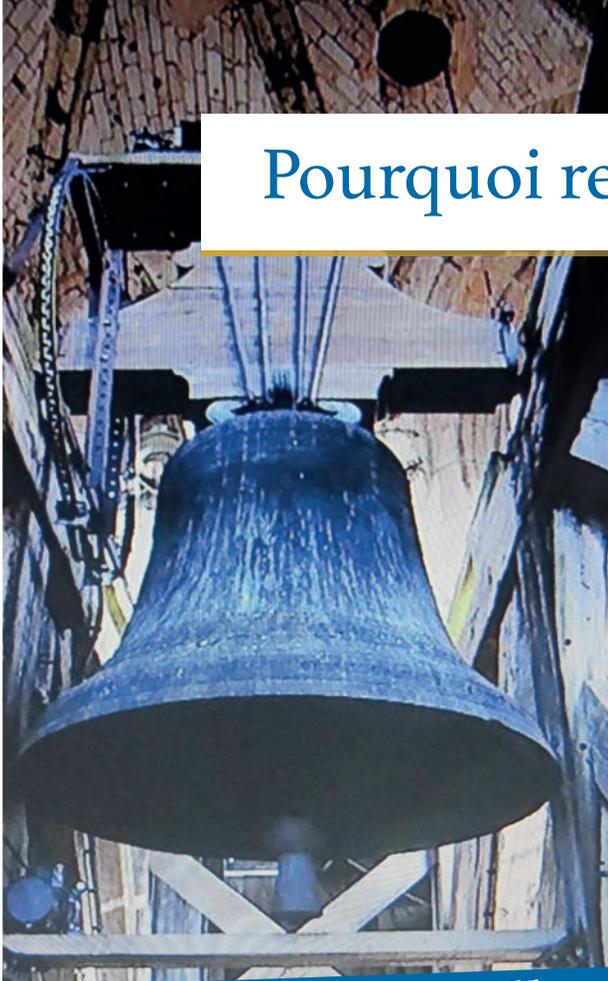
Suite à l'incendie de 1846, les maçonneries gravement rongées par les éclatements de la pierre chauffée à blanc furent complètement reprises à l'intérieur, l'ensemble de l'élévation interne encore renforcée à mi-hauteur par un plancher de renfort.

Quant à l'actuel beffroi de charpente, il est installé depuis le XIX^{ème} siècle dans le clocher nord, qu'on appelle le « clocher neuf », car il ne fut terminé qu'au XVI^{ème} siècle par Jehan de Beauce, en pleine période de la Renaissance, alors que le clocher vieux portait ses cloches depuis déjà 400 ans.

Cette structure de beffroi, construite ici à l'étroit après l'incendie de 1836, peu abritée derrière des réseaux de baies flamboyantes, et se prêtant mal à la pose d'abat-sons, porte des cloches qui sollicitent fortement ses assemblages déjà fragilisés par les infiltrations. Il appelle une restauration structurelle à court terme. L'association *Chartres, sanctuaire du Monde* est prête à s'engager pour contribuer, aux côtés de l'État, à la remise en fonction de l'ensemble campanaire que comporte ce beffroi.

Patrice Calvel

Pourquoi restaurer les cloches ?



Les 7 cloches actuelles

Tout en haut du clocher nord, le **timbre** situé dans la lanterne pèse 5 tonnes. C'est le seul rescapé de l'époque prérévolutionnaire. Il date de 1520 et sonne les heures (♩la). Il ne peut, en raison de sa configuration, sonner en volée. Il reste donc attaché à la sonnerie des heures.

Marie, l'actuel bourdon, pèse 6 tonnes et date de 1845. Il est situé dans l'étage inférieur des cloches juste au dessus de la chambre du sonneur.

Joseph, d'un poids de 2350kg, date de 1840. Il sonne en volée et généralement 3 fois par jour pour l'angélus (♩si). Il est situé au même étage que le bourdon Marie. Tous deux possèdent une très bonne sonorité.

À l'étage, se trouvent 4 cloches dont seulement 2 fonctionnent en volée à cause du très mauvais état du beffroi qui, si rien n'est fait, imposera à terme un mutisme complet.

Anne, d'un poids de 2040 kg, date de 1845 (♩ré), ne sonne plus en volée mais uniquement par tintement.

Elisabeth, d'un poids de 1515 kg, date de la même époque (♩fa) et ne sonne plus en volée non plus.

Piat, d'un poids de 870kg, date aussi de 1845 (♩fa#). Il sonne en volée.

Fulbert, d'un poids de 1095kg, date de 1845 (♩sol) et sonne en volée.

Depuis quelques années, la cathédrale Notre-Dame de Chartres connaît une campagne de restauration sans précédent.

L'association *Chartres, sanctuaire du Monde* est associée à ce projet et a déjà déployé d'importants capitaux pour contribuer notamment à restaurer les verrières exceptionnelles de la cathédrale, ainsi que celles de la chapelle Saint-Piat, qui servira d'écrin pour le trésor de la cathédrale. *Chartres, sanctuaire du Monde* se projette déjà sur un autre projet : la restauration des cloches afin qu'elles puissent retrouver toutes leurs capacités sonores dont est privée la cathédrale en raison de l'état dégradé du beffroi. Les exemples récents de restauration des cloches dans plusieurs cathédrales emblématiques nous invitent à une mobilisation accrue pour la restauration de l'ensemble campanaire de la cathédrale.

À Chartres, le clocher sud, dit vieux, a contenu 6 cloches dont trois bourdons. On peut citer principalement **Marie**, qui pesait 15 tonnes (le gros bourdon Emmanuel de Notre-Dame de Paris pèse 13 tonnes) et **Gabriel**, 10 tonnes. Aujourd'hui, il n'en contient plus aucune : les 6 cloches ont été refondues vers la fin de 1793 pour fabriquer des canons. Actuellement, c'est le clocher nord qui contient 7 cloches (lire encadré).

Seules 3 cloches sonnent en volée pour les offices : Joseph, Fulbert et Piat.

En raison de l'écart en poids entre **Joseph** et les deux autres beaucoup plus modestes, le contraste des sons est peu harmonieux et nécessite d'être rempli par des sonorités intermédiaires.

Un projet de restauration du beffroi de la tour nord (charpente sur laquelle reposent les cloches) a été validé par la DRAC. Ainsi, les cloches pourraient à nouveau sonner en volée.

À l'origine et jusqu'en 1793, le clocher vieux contenait deux importants bourdons.

Aussi, il pourrait être envisagé d'installer dans ce clocher sud un carillon destiné à compléter l'ensemble campanaire actuel, en offrant ainsi la possibilité de jouer des mélodies.

Alain Mallet

LES « BÂTISEURS » chez Claire Babet

Le jeudi 5 décembre 2019, en fin de journée, Claire Babet et trois de ses collaborateurs nous ont accueillis dans l'atelier pour expliquer aux « Bâtisseurs » le travail de restauration des vitraux.



Les « Bâtisseurs » sont un groupe de dix entrepreneurs chartrains qui, à l'initiative de Bertrand Jallerat et de Thomas Louis, se sont fédérés pour prendre en charge avec *Chartres, sanctuaire du Monde* la restauration de la baie 127 (deux lancettes et une rose) située dans le transept nord de la cathédrale.

L'enthousiasme de Claire Babet s'est vite communiqué à tous les participants qui ont été passionnés par ses explications et celles de ses collaborateurs. Toutes les phases de restauration en atelier ont été abordées et l'aspect pratique a été visible grâce aux vitraux en cours de restauration restés pour nous sur les tables en verre :

« Dans l'atelier, les panneaux sont étudiés et travaillés un à un. La face externe est généralement la plus abîmée car elle a subi des dégradations climatiques. Dans une première phase, nous procédons à un nettoyage extérieur et intérieur du vitrail; si le panneau connaît trop de désordres pour sa compréhension et sa lisibilité, nous pouvons le démonter en retirant le réseau de plomb usé, en nettoyant puis en rangeant toutes les pièces dans l'ordre.

Le restaurateur est souvent confronté à la présence de nombreux plombs de casse, dus à d'anciennes interventions. Il envisage alors leur suppression partielle et la restauration des verres pour rendre la lisibilité au vitrail. Dans tous les cas, les interventions doivent être argumentées, documentées et si possible réversibles. Pour protéger la verrière restaurée, un doublage en verre thermoformé, reprenant le réseau de plomb est fabriqué (atelier Debitus) et sera installé, lors du remontage du vitrail, derrière sa face externe. »

Un très grand merci à Claire Babet et à ses collaborateurs pour leur accueil qui a permis de comprendre leur si beau métier: grâce à eux les vitraux restaurés resplendissent et portent la lumière dans notre cathédrale.

Anne-Marie Palluel



CHARTRES, SANCTUAIRE DU MONDE Étoile de la culture 2019



AG2R LA MONDIALE

À l'occasion de son conseil d'administration du 27 juin 2019, la fondation d'entreprise AG2R LA MONDIALE a remis son prix « Étoile de la culture 2019 » à Servane de Layre-Mathéus, présidente de l'association *Chartres, sanctuaire du Monde*.

Ce prix contribuera à la restauration de la baie 34 située dans le transept sud de la cathédrale.

En 2018, cette Fondation s'est déjà engagée pour participer à hauteur de 100 000€ à la restauration de la baie 126, située également dans le transept sud.

Ce don supplémentaire de 42 000€ renforce le soutien de la fondation AG2R La MONDIALE à la vaste entreprise de restauration portée par notre association depuis 1992, en partenariat avec l'État.

La baie 34, constituée essentiellement des panneaux de grisaille, est entourée d'une bordure qui se compose de couronnes et de fleurs de lys jaunes, alternées sur fond bleu. Les figures de saint Martin, saint Lubin et saint Michel, qui constituaient l'iconographie originelle du vitrail, ont disparu. Un panneau a été inséré postérieurement dans la partie basse du vitrail, lors d'une restauration de la baie en 1924 représentant une scène de la Résurrection de Lazare. Il est accompagné d'un cartel qui date sa création du XIV^{ème} siècle.

Nous remercions vivement la fondation AG2R LA MONDIALE pour son fort engagement à nos côtés et pour son soutien. Elle partage avec nous le désir et la volonté de sauvegarder un des plus beaux monuments emblématiques du savoir-faire des bâtisseurs du Moyen Âge.

Anne-Marie Palluel

Directrice de la publication : Servane de Layre-Mathéus ✚
 Coordination, rédaction et mise en page : www.agence-ecrireetdire.com
 Publication annuelle gratuite. Tirage : 4 000 exemplaires.
 Chartres, sanctuaire du Monde
 16, cloître Notre-Dame, 28000 Chartres, France
 email : chartrescsm@chartres-csm.org
 site : www.chartres-csm.org
 Crédits photographiques : D.R.

L'association des Amis de la cathédrale nous demande de rappeler que le vitrail de « Charlemagne » a été restauré avec sa contribution financière.

THÉÂTRE À MÉMILLON



Le 29 septembre 2019, Anne Ide Kostich, membre de *Chartres, sanctuaire du Monde*, a accueilli au château de Mémillon à Saint-Maur-sur-le-Loir, une troupe amateur d'Orléans, animée par Luc Ziegler, lui-même acteur et membre de *Chartres, sanctuaire du Monde*.

Parmi le nombreux public, on reconnaissait René de Obaldia, de l'Académie Française, chaleureusement accueilli par Servane de Layre-Matheus.

Les « Pastiches et Parodies » d'auteurs célèbres, proposées par les acteurs, ont réjoui les spectateurs qui se sont montrés très généreux pour abonder les fonds destinés à la restauration des vitraux des transepts.

LAURENT VOULZY CHANTE POUR LA CATHÉDRALE



Dans le cadre du 40^{ème} anniversaire de l'inscription de Notre-Dame de Chartres au patrimoine mondial de l'UNESCO, Laurent Voulzy a donné deux concerts exceptionnels à la cathédrale les 13 et 14 novembre 2019, avec la participation de la maîtrise de la cathédrale.

Pour la circonstance, et lors de ces deux soirées, la nef était comble. Une partie de la recette est allée à notre association. Au début des deux soirées, Servane de Layre-Mathéus et Jean-François Lagier ont eu l'occasion de détailler l'apport de *Chartres, sanctuaire du Monde* dans le vaste chantier de restauration.